N° 6

Juin 1896

Amour et Liberté!

L'Humanité Intégrale

ORGANE IMMORTALISTE

PARIS, 20, Avenue Trudaine

Le Numéro : 30 CENTIMES

L'Humanité Intégrale

ORGANE IMMORTALISTE MENSUEL

Abonnement : 8 francs par an (Prix unique)

N° 6 SOMMAIRE JUIN 1896

CONCLUSIONS
DE « L'EXTÉRIORISATION DE LA MOTRICITÉ » (1)

De ce qui précède, on peut tirer les conclusions suivantes :

1° Les phénomènes observés chez les divers médiums présentent de très grandes ressemblances entre eux et avec ceux qui ont été constatés chez les mystiques de tous les temps et de tous les pays.

Ils ne diffèrent guère que par leur degré d'intensité et l'obstacle plus ou moins grand que la lumière oppose à leur production. On peut en observer la progression continue depuis les plus simples tels que l'attraction des *sujets* par le magnétiseur, ou les actions des effluves digitaux (2) sur les corps très légers, jusqu'aux miracles les plus étonnants.

2° Quelques-uns de ces phénomènes, tels que les globes lumineux, semblent analogues à des manifestations encore inexpliquées de l'électricité atmosphérique *(éclairs en boule)*; d'autres paraissent dus à un développement anormal d'électricité dans l'organisme, développement qui se produit assez souvent d'une façon spontanée chez les jeunes filles à l'époque de leur puberté (3).

(1) Voir le numéro de Mai. — Au moment de mettre sous presse, nous sommes heureux de pouvoir annoncer que l'Extériorisation de la Motricité vient de paraître chez l'éditeur Chamuel, 5, rue de Savoie, avec de nombreuses photogravures dans le texte et hors texte. — Prix : 8 francs. — Nous reviendrons sur ce nouvel et important ouvrage de M. de Rochas.

(2) Voir à ce sujet *les Effluves odiques* de Reichenbach (Paris, Carré 1896).

(3) Ces phénomènes sont très complexes; et, si l'électricité paraît jouer un rôle prépondérant dans les plus simples, elle s'efface dans les phénomènes transcendants devant d'autres forces encore inconnues.

Le célèbre électricien anglais Varley a fait, à ce sujet, des expériences publiées par la Société dialectique de Londres en 1871 ; mais la question est loin d'être complètement élucidée et c'est de ce côté que doivent tendre les efforts des hommes de science. — (A. de R.)

3° Tous ont pour cause première des effluves qui se dégagent de quelques parties du corps de certaines personnes, de préférence à certaines heures, sous une forme semblable à celle du vent électrique. Ces effluves peuvent être dirigés par la volonté du sujet vers l'objet sur lequel ils doivent agir : ils s'échappent par ondes dont l'intensité correspond à l'effort qui les produit. Leur émission s'accompagne de douleurs plus ou moins violentes que le sujet cherche souvent à diminuer en diminuant l'effort qu'il juge nécessaire pour agir sur un objet extérieur et par suite en rapprochant son corps de cet objet. La lumière exerce sur eux une action dissolvante ; mais ils paraissent au contraire devenir plus intenses quand le sujet est en contact bien direct avec le sol, sans interposition de substances isolantes pour l'électricité.

Voilà donc une force non encore étudiée, mais déjà en partie définie par les propriétés que je viens d'indiquer.

Quelles sont les actions réciproques s'exerçant entre cette force et les forces anciennement connues ? Quel rapport y a-t-il entre elles et l'effluve dont j'ai démontré l'existence par mes expériences sur l'extériorisation de la sensibilité ? Comment enfin cette force arrive-t-elle à s'augmenter et à se transformer pour donner naissance aux manifestations transcendantes qui, objectives ou subjectives, n'en constituent pas moins un problème du plus haut intérêt ? (1).

Telles sont les questions que je me propose d'étudier dans un prochain livre intitulé : *Fantômes des vivants*, où j'exposerai la théorie du corps fluidique, théorie qui, admise par les philosophes de l'Orient et les Pères de l'Eglise, semble aujourd'hui se confirmer par des preuves objectives.

Je ne me dissimule point que je m'éloigne de plus en plus du domaine dans lequel un esprit *positif* devrait se renfermer, d'après ceux qui ont la prétention de limiter la science aux faits qu'ils étudient et aux méthodes qu'ils emploient.

Mais n'est-elle point la Science par excellence, la science vers laquelle tendent tous ceux qui, osant porter leurs investigations sur des forces de plus en plus en subtiles, commencent à entrevoir le moment où l'homme, assuré par des preuves expérimentales que, de son corps, peut se détacher pendant la vie

(1) Feu M. Pouchet, professeur au Muséum, l'un des adversaires les plus acharnés de nos idées, écrivait dans *le Temps* du 12 Août 1893 :

« Démontrer qu'un cerveau, par une sorte de gravitation, agit à distance sur un autre cerveau comme l'aimant sur l'aimant, le soleil sur les planètes, la terre sur le corps qui tombe ! *Arriver à la découverte d'une influence, d'une vibration nerveuse se propageant sans conducteur matériel !...* Le prodige, c'est que tous ceux qui croient peu ou prou à quelque chose de la sorte ne semblent même pas, les ignorants ! se douter de l'importance, de l'intérêt, de la nouveauté qu'il y aurait là-dedans et de la révolution que ce serait pour le monde social de demain. Mais trouvez donc cela, bonnes gens, montrez-nous donc cela et votre nom ira plus haut que celui de Newton dans l'immortalité, et je vous réponds que les Berthelot et les Pasteur vous tireront leur chapeau en bas ! »

Nous n'en demandons pas tant. — (A. de R.)

quelque chose qui pense et qui sent, en conclura que ce quelque chose peut survivre à la destruction de sa chair, et remplacera alors par une conviction inébranlable l'acte de foi chancelant que lui demandent toutes les religions pour régler sa vie présente en vue d'une vie future ?

ALBERT DE ROCHAS.

Le tableau suivant résume la composition du nouvel ouvrage de M. de Rochas L'EXTÉRIORISATION DE LA MOTRICITÉ :

PREMIÈRE PARTIE

Expériences sur Eusapia

CHAPITRE I. — *Eusapia Paladino.* — I. — Ses débuts. — II. — Son histoire, sa personne.

CHAPITRE II. — *Les expériences de Naples en 1891.* — I. — Compte rendu de M. Ciolfi. — II. — Récit de M. Lombroso.

CHAPITRE III. — *Les expériences de Milan en Octobre 1892.* — I. — Rapport de la Commission. — II. — Notes de M. Charles Richet.

CHAPITRE IV. — *Les expériences à Naples en Janvier 1893.* — Compte rendu par M. Wagner, professeur à l'Université de Saint-Pétersbourg.

CHAPITRE V. — *Les expériences de Rome en 1893 et 1894.* — Expériences de Mai 1893. — Expériences de 1894.

CHAPITRE VI. — *Les expériences de Varsovie du 25 Novembre 1893 au 15 Janvier 1894.* — I. — Analyse du compte rendu de M. de Kranz. — II. — Conclusion de M. Ochorowicz.

CHAPITRE VII.— *Les Expériences de 1894 à Carqueiranne et à l'île Roubaud.* — I. — Analyse du compte rendu de M. Lodge. — II. — Extrait de la réplique de M. Ch. Richet à M. Hodgson.

CHAPITRE VIII. — *Les expériences de Cambridge en 1895.* — I. — Analyse d'une communication faite à la 75me assemblée générale de la Société des Recherches psychiques de Londres. — II. — La question de la fraude dans les expériences avec Eusapia (par J. Ochorowicz).

CHAPITRE IX. — *Les expériences de L'Agnélas en 1895.* — Rapport de la Commission.

DEUXIÈME PARTIE

Expériences et observations diverses

CHAPITRE I. — *Les expériences du comte de Gasparin en 1854.* — I. — Expériences du comte de Gasparin. — II. — Commentaires de M. Thury.

CHAPITRE II. — *Rapport de la Société dialectique de Londres en 1869.*

CHAPITRE III. — *Les expériences de M. Crookes.*

CHAPITRE IV. — *Les expériences avec Henri Slade.*

A PROPOS D'UN LIVRE

Il est un livre sur lequel, ne fût-ce que par politesse à l'égard de l'excellent M. Amo, de l'amabilité de qui je le tiens, il m'est fait obligation de dire en toute bonne foi mon entière façon de voir.

CROYANCES FONDAMENTALES DU BOUDDHISME, *avec préface et commentaires par Arthur Arnould*, de regrettée mémoire; tel est ce livre, de modeste apparence en tant que format, mais compact en tant que substance, et de lecture attachante, à l'aide duquel chacun est à même, en quelques instants, d'embrasser d'ensemble ce même antique Bouddhisme qui, encore aujourd'hui, occupe une si large place dans le monde.

Ces *Croyances fondamentales*, qui sont comme les « tables de la loi » de la religion bouddhique, et qui auraient été recueillies de la bouche même de Çakya-Muni, comportent quatorze articles de huit à dix lignes de texte l'un dans l'autre. Le reste de l'ouvrage est entier consacré aux données explicatives de M. Arthur Arnould, d'après lesquelles le Bouddhisme ne serait que l'une des formes de la Théosophie qui elle-même se confondrait avec les principes de l'Occultisme proprement dit.

Les plus graves problèmes se rattachant à l'éternelle énigme de la vie, à la raison d'être de toutes choses, étant soulevés au cours des quatorze articles en question, me garderai-je de les considérer un à un, car ce ne sont pas deux ou trois pages, mais tout un volume qu'exigerait une telle besogne.

Combien les deux suivants en disent déjà long!

V. — *Çakya-Muni a enseigné que l'Ignorance produit le Désir, que le Désir non satisfait est la cause de la Renaissance, et la Renaissance la cause de la Douleur. Pour se débarrasser de la Douleur, il est donc nécessaire d'échapper à la Renaissance; pour échapper à la Renaissance, il est nécessaire d'éteindre le Désir, et pour éteindre le Désir, il est nécessaire de détruire l'Ignorance.*

VIII. — *Le Désir de vivre étant la cause de la Renaissance, quand ce désir est éteint les Renaissances cessent, et l'individu perfectionné atteint par la méditation le suprême état de paix appelé Nirvâna.*

Ces deux extraits sont au moins la preuve que la sagesse, comme c'est

le cas pour Çakya-Muni, peut n'être pas toujours la lumière. Il peut même arriver qu'elle soit bien plutôt l'éteignoir que la lumière.

Enseigner que la renaissance, ou réincarnation, n'est pas la résultante d'une inéluctable loi, mais qu'elle est simplement dépendante du désir — autant dire du caprice — et qu'il est loisible à chacun de la subir ou de s'y soustraire, équivaut, en effet, à souffler sur l'unique lumignon capable de permettre à l'Humanité de s'orienter avec quelque assurance sur la route sans fin de sa destinée.

Etrange morale ensuite que celle où les fuyards de la réincarnation, de la « douleur », de la lutte, connaîtraient seuls le bonheur, où l'accès du Nirvâna, cet autre paradis d'égoïste béatitude, serait offert en prime à quiconque aurait été assez heureux, dans le parcours éphémère d'une existence, pour se maintenir en équilibre sur la corde raide de telles vertus données spéciales au parfait bouddhiste.

On ne peut d'ailleurs se montrer surpris que l'ancien Bouddhisme ait pu ainsi rapetisser en une misérable question d'intérêt privé, de salut individuel, cette grande idée de renaissance et d'impérissable unité, quand, deux mille ans plus tard, le Spiritisme lui-même, qui devrait être pourtant l'avant-garde, ne veut voir non plus dans le phénomène du retour à la vie charnelle, qu'une dette à payer ou une mission à effectuer. Dette et mission après lesquelles, laissant se débrouiller les anciens compagnons de misères et d'imperfections, on s'empresserait d'émigrer sur l'un quelconque des bienheureux mondes où la vie, à ce qu'on raconte, serait au beau-fixe perpétuel, l'accès n'en étant permis qu'aux âmes de bonne compagnie.

C'est sans doute ce côté un peu bouddhique, en effet, des communications de la première heure, qui aura fait dire à M. Arthur Arnould que le Spiritisme *rentrait dans l'une des branches d'ordre inférieur de la Science occulte.*

Bien loin qu'il soit le rejeton, le sauvageon, de telle science ou croyance épuisée et caduque, le Spiritisme, tout au contraire, ne descend et ne dépend que de lui-même. Il s'appelle de son vrai nom le FAIT. On pourrait dire de lui qu'il est tout uniment le phénomène ayant pour objet de manifester, de prouver la possibilité des rapports entre les vivants et les morts.

Ainsi compris, il cesse d'être chose rapetissée, délimitée, étroite et problématique, piétiste et mystique, qualifiée foi, doctrine, croyance ou religion quelconque, antique ou moderne, ouverte ou fermée, bouddhique ou catholique, pour devenir, en quelque sorte, une vérité d'ordre tangible, expérimental et propre, par là-même, à acquérir l'évidence et la réalité, l'importance et la puissance d'une force vive de la nature.

On peut avoir la foi ou ne pas l'avoir, croire ou ne pas croire en Dieu, par exemple, nul ne pouvant se flatter, à l'énoncé de ce mot, de savoir exactement ni ce qu'il dit, ni ce qu'il pense. Mais que, par contre, il s'agisse de l'air am-

biant au sein duquel nous respirons ou du soleil qui nous éclaire, et tout aussitôt les mots religion, foi, croyance, etc., n'ont plus ni objet, ni signification.

Or, répétons-le, le Spiritisme ne peut, lui non plus, être contenu dans aucun de ces mots. Il ne peut être le partage et l'apanage de n'importe quel groupe et de n'importe quelle secte. Il est le fait qui s'impose, et comme tel, destiné, au même titre que le rayon — ou fait solaire — à éclairer tous les humains sans nulle exception.

En même temps qu'il est le fait, la vérité, il est aussi la liberté. Où en serions-nous si les Ange Gabriel et autres attardés, d'un noir passé de servage et de superstition, avaient seuls la parole ?

Quoi qu'en dise M. le chanoine Brettes, en son rapport sur le cas de Mlle Couesdon, il n'est pas du tout exact que le monde des âmes comporte deux catégories, dont l'une travaillerait pour le compte du Diable et dont l'autre aurait pour patron Dieu lui-même.

Il résulte de milliers de messages transmis depuis tantôt un demi-siècle, par câble médianimique, que ce sont là, Monsieur le Chanoine, distinctions purement imaginaires, comme le sont, d'ailleurs, les deux personnages en cause.

A moins que ce ne soit à titre symbolique, on ne peut dire d'une âme qu'elle est divine, et d'une autre qu'elle est diabolique. De la première à la dernière, avancées ou rudimentaires, elles ne cessent d'appartenir au même milieu terrien et au même élément humain, d'être sœurs en humanité et de rester partie intégrante, en même temps que de la même humanité, de la même planète.

Ce n'est pas de leur propre gré que les défunts accompagnent la Terre dans son double mouvement de rotation et de translation, mais bien en vertu d'une loi de nature contre laquelle ils ne sauraient lutter de puissance. Quoique subtil et invisible, l'élément dont les Esprits restent vêtus n'en est pas moins matière, et soumis, partant, aux mêmes lois universelles qui régissent toute masse ou particule de matière.

Voilà pour la question, considérée au point de vue des lois purement physiques; envisagée au point de vue particulier des lois morales, elle n'apparaît pas moins péremptoire.

Etant donnée la somme inimaginable de richesses à découvrir et de progrès à réaliser, qui voudrait citer un seul nom, soit dans le présent soit dans le passé — sans en excepter Çakya-Muni lui-même — connaissant assez à fond *sa terre* pour dire: Je n'ai plus rien à faire ici-bas!

C'est pourquoi, aussi sûrement que les vivants, qui furent les morts, sont entraînés, malgré eux, vers la tombe, les morts, qui furent les vivants, sont ramenés, qu'ils le veuillent ou non, vers le berceau.

Et c'est ainsi que l'avenir verra se confirmer pour l'Humanité la grande loi d'unité et d'intime solidarité, et s'évanouir les vieilles idées bibliques, bouddhiques et « séparatistes » qui lui font encore obstacle; unité ascensionnelle et fraternellement grandissante reliant, sans solution de continuité, les bandes sauvages terrestres les plus grossières aux phalanges des âmes les plus épurées.

MARIUS GEORGE.

A PROPOS DES RAYONS X

Il n'est peut-être pas encore trop tard pour parler de ces fameux rayons X que mon confrère G. Montorgueil présentait comme devant donner raison aux occultistes et partant à tous ceux qui n'ont pas une foi absolue dans les jugements définitifs portés par la science officielle.

Je me garderai bien cependant de dire comme certains enthousiastes de nos amis, que les théories du savant allemand vont brusquement dissiper les ténèbres qui entourent encore ce double humain, que les spirites appellent le périsprit, Cudworth, le médiateur plastique, Reichenbach, l'od et enfin les occultistes, l'astral.

J'ignore encore si les rayons X établiront simplement l'existence des fluides magnétiques que nient volontiers encore ces Messieurs de l'Académie des Sciences. Mais ce qui est certain, c'est que nous nous trouvons en face d'un facteur insoupçonné jusqu'à ces derniers temps — et un facteur qui d'ici quelques années — peut-être quelques siècles — permettra d'édifier une loi enchaînant tous les êtres les uns aux autres d'une manière plus précise et plus probante encore que la théorie darwiniste.

Pour l'instant, il n'est question que de lumière et d'électricité, d'opacité et de transmission, mais patience, il en faudra bien venir, tôt ou tard, à constater qu'il existe un nouvel agent universel reliant les astres aux astres, les règnes aux règnes, les humanités aux humanités, sans qu'il soit enfin besoin d'expliquer l'inexplicable par des conceptions que le meilleur entendement ne peut, hélas, édifier que sur le sable du moment.

Si je me permets de revenir sur les rayons X, c'est qu'il est bon de faire remarquer que cette chose nouvelle aurait pu être connue beaucoup plus tôt, si les corps savants ne professaient pas leur habituel dédain de tout ce qui ne vient pas d'eux. Aussi, les grandes découvertes ont-elles souvent des précurseurs méconnus.

Sans vouloir diminuer en rien le mérite de M. Rœntgen, je crois juste de rappeler que, dès 1883, un de nos amis, un modeste fonctionnaire électricien de premier ordre, avait pressenti, deviné, énoncé avec l'assurance de la conviction, des théories que l'expérience a consacrées treize ans plus tard.

On sait que *le Temps* est pour ainsi dire l'organe attitré de nos Académies. Il est donc difficile de le soupçonner de complaisance envers les irréguliers de la science.

Et pourtant, c'est dans cet important journal qu'on a pu lire dernièrement les observations de M. Pierre Picard — c'est le nom de notre ami — sur ces « retentissantes découvertes qui bouleversent actuellement les laboratoires ».

Je cite :

« ..... Bien avant même la communication du docteur Boudet, de Paris, et de M. Tomasi, en 1886, j'étais arrivé, *par la seule force du raisonnement et de l'observation*, à pressentir, à deviner et à énoncer, *avec l'assurance de la conviction*, dès 1883, des théories que d'autres devaient, grâce à leurs moyens d'action, confirmer expérimentalement treize années plus tard.

Mes premiers travaux, à ce sujet, remontent à 1880 ; toutefois, ma première publication ne date que de 1883.

Dans un petit opuscule ayant pour titre : *Effet de soleil ou aurore ?* écrit à l'occasion des inoubliables lueurs crépusculaires observées en Novembre et Décembre 1883, je n'hésitai pas à me mettre carrément en travers des théories officielles, dont je me plais cependant toujours à admirer l'ingéniosité. Mais au-dessus du *beau*, il convient de placer le *vrai*.

Que l'on me permette de reproduire textuellement les passages qui indiquent de la façon la plus claire que j'avais, *sans expériences*, découvert les rayons obscurs, lesquels occupent actuellement, et à si juste titre, le monde entier :

. . . .

Il ne faudrait pas croire que le soleil agit sur ses planètes à la façon d'un corps chargé d'électricité. Non !

L'électricité est, dans sa nature intime, toute différente de la chaleur, mais ses *qualités physiques*, si je puis m'exprimer ainsi, sont identiques à celles de la chaleur, c'est-à-dire que l'électricité est, comme la chaleur, transmissible par voie de conductibilité et *par voie de rayonnement*.

En examinant certains corps : le fer, par exemple, est très bon conducteur de la chaleur, mais il s'oppose complètement au passage des *rayons caloriques*. Le verre, au contraire, qui est très mauvais conducteur de la chaleur, se laisse traverser avec beaucoup de facilité par les *rayons caloriques*.

La plupart des corps simples ou composés sont, *à quelques nuances et exceptions près*, que j'expliquerai en temps et lieu, soumis à une loi qu'on peut formuler comme suit :

Les corps bons conducteurs sont opaques au rayonnement et « vice versa ».

Cette loi est applicable à l'électricité.

Les métaux, si bons conducteurs de l'électricité, doivent être complètement opaques au rayonnement.

L'air, quoique médiocrement conducteur, n'est pas un isolant; il doit être classé parmi les conducteurs, il est donc opaque au rayonnement.

Dans le vide le plus parfait que nous puissions produire, l'air commence déjà à devenir *transparent* au rayonnement.

L'espace interstellaire, milieu infiniment plus raréfié que notre vide barométrique, se conforme d'une façon rigoureuse à la loi que je viens d'énoncer: il est un isolant parfait, au point de vue de la conductibilité et transparent à l'extrême par le rayonnement.

Considérant alors les dernières couches de notre atmosphère, ne sont-elles pas de l'air excessivement raréfié? Elles seront donc d'abord *transparentes* et *isolantes* tout à la fois, c'est-à-dire qu'elles se laisseront facilement traverser par les *rayons électriques*, mais qu'elles seront incapables de transmettre l'électricité par conductibilité.

En pénétrant progressivement vers les couches inférieures, en même temps que la conductibilité de l'air augmentera, sa transparence au rayonnement diminuera jusqu'au moment où il deviendra complètement opaque aux *rayons* et aussi bon conducteur que l'air raréfié des tubes de Geissler.

Ces couches d'air arrêteront donc complètement les *rayons électriques* émanés du Soleil, pour les transmettre aux couches inférieures, par voie de conductibilité, en donnant lieu aux aurores polaires soumises alors, au sein de notre atmosphère, à toutes les perturbations et influences locales qui les modifient à l'infini.

. . . .

On voit combien, dès 1883, je réitérais souvent, et à dessein, l'expression de *rayons électriques*, que le docteur Boudet, de Paris, et M. Tommasi ont cru pouvoir revendiquer, trois ans plus tard, en 1886.

. . . .

A la date du 1er Août 1884, je confirmai encore ces idées par un acte publié dans la revue *la Cosmite*. Etudiant la constitution des corps, et comparant, dans ce but, la terre à une immense molécule, je m'exprimai ainsi:

La terre se compose: 1° d'une partie solide formant noyau; 2° d'une partie liquide qui en recouvre une grande surface; 3° d'une partie gazeuse qui enveloppe le tout; 4° enfin, d'une partie dont on n'a jamais parlé, *composée des mêmes matières*, mais à l'état libre, à l'état cosmique.

Sous ce quatrième état, la matière présente des variétés à l'infini; la chaleur, la lumière, l'électricité, constituent quelques-unes des classes de ces variétés, et chacune de ces classes est elle-même décomposable à l'infini!

La lumière, directement accessible à nos sens, nous montre, dans le spectre, l'infinité des couleurs qui composent la lumière blanche; la chaleur elle-même a ses couleurs comme la lumière, ainsi que l'expérience l'a démontré. *J'annonce aujourd'hui que l'électricité aussi a ses nuances*, c'est-à-dire qu'elle est,

comme la lumière et la chaleur, composée d'un nombre infiniment grand d'éléments dissemblables.

C'est sous ce quatrième état que je désigne la matière sous le nom général de *cosmite*, dont la chaleur, la lumière et l'électricité constituent des variétés. C'est sous ce quatrième état que *les corps célestes font des échanges de matériaux par voie de rayonnement.* C'est sous ce quatrième état que la matière rencontrée par la terre au sein de l'espace *traverse l'atmosphère et la croûte terrestre pour aller entretenir la combustion souterraine...*

C'est ce quatrième état de la matière qui, espérons-le, va donner lieu à des discussions qui doivent bouleverser la science actuelle...

. . . .

Je terminerai aujourd'hui par la mise en évidence des deux points saillants de mes travaux antérieurs qui ont motivé cet article de revendication scientifique :

1° J'ai annoncé, treize ans avant l'expérience de Rœntgen, *l'opacité des métaux au rayonnement électrique.* Or, le hasard qui fait si bien les choses, a voulu que la main *radiographiée* par le savant professeur de Würzbourg fût précisément munie d'une bague métallique que la plaque sensible a révélée comme *opaque aux rayons X !*

2° J'ai dit aussi que ces rayons, — que l'on n'appelait pas encore X, — venant des autres corps célestes, *traversaient l'atmosphère et la croûte terrestre* pour aller entretenir la combustibilité souterraine.

J'ai donc indiqué très nettement ainsi *la transparence de la terre.*

M. Rœntgen, qui est en si bonne voie, me fera, je l'espère sincèrement, un de ces jours, l'agréable surprise de démontrer la transparence ou la translucidité de la terre à certains rayons comme il a si brillamment prouvé l'*opacité* des métaux que j'ai annoncée il y a treize ans.

Il est donc bien vrai, une fois de plus, que tout vient à point à qui sait attendre. »

L'article publié par *le Temps* a déjà fait du bruit dans le monde. Mais pour ceux qui ne veulent croire qu'en ceux qui ont un passé, qu'on me permette de rappeler ici que M. Pierre Picard est l'électricien qui, le premier, a imaginé la télégraphie et la téléphonie simultanées par un même fil.

Je suis sûr que nos lecteurs me pardonneront de m'être écarté aujourd'hui du programme de *l'Humanité Intégrale.*

Sans doute les rayons cathodiques n'intéressent que fort peu — pour l'instant du moins — le devenir humain. Mais, patience ! Qui sait si de tous ces problèmes, de toutes ces découvertes, de tout ce chaos scientifique, où se combattent les théories les plus diverses, ne surgira pas la connaissance de l'agent universel ; qui sait, dis-je, si d'un rayon « obscur » ne naîtra pas l'intense lumière qui illuminera — peut-être comme un rapide éclair seulement,

peut-être comme un définitif soleil — la marche ascendante de l'universalité des êtres vers l'Idéal, c'est-à-dire vers l'embrasante communion d'amour et de solidarité...

EMILE DI RIENZI.

L'UNION SPIRITE

M. Auzanneau, dans son excellent discours, au sujet de l'anniversaire d'Allan Kardec, fait appel à l'*Union Spirite*. Pourquoi ne se fait-elle pas? dit-il, dans un mouvement du cœur bien remarquable.

Qu'on permette à un Indépendant, qui ne rêve que *l'Union* respectant chaque *Liberté* dans une *Harmonie* résultante, de dire son mot :

Il me semble que les Spirites, dans un élan spontané, oubliant leurs rancunes et se donnant le *Pardon* réciproque, pourraient s'unir, se fédérer autour de la défense du *Spiritisme* sans épithètes, et de ses trois principes fondamentaux : *Fraternité Universelle, Causalité, Réincarnation.*

La Causalité c'est la loi de l'Egalité de l'Effet et de la Cause, ce que les Indous nomment *Karma*, lorsqu'elle est considérée comme directrice de la destinée humaine.

Puis, les Spirites, abordant les sphères d'une large *Tolérance*, respectant l'idéal particulier, de chacun, adoptant la belle maxime de l'*Humanité Intégrale : Amour et Liberté*, laisseraient le sentiment et la pensée de tous leurs frères, libres et respectés.

Il en résulterait une sorte de communion fraternelle très douce et même, je le crois, une grande force et une grande illumination générale.

Allons, chers frères du Spiritisme, donnez-vous la main. Prouvez au monde que vous pouvez réaliser entre vous l'*Harmonie*, condition *sine qua non* du Bonheur. Alors, le Monde saura que vous pouvez lui apporter une bonne part de ce Bonheur et de la pure Lumière que tous, nous cherchons.

AMO

SIMPLE NOTE

Nous insérons bien volontiers le chaleureux appel de notre très sympathique confrère Amo. Mais, en même temps, n'avons-nous pas à tenir compte de l'expérience vécue? La question, en effet, est-elle aussi simple qu'il la voit? N'y a-t-il pas, en cause, des divergences organiques, bien plus que des dissentiments personnels?

Certes, toute tentative d'union dans l'Humanité doit être la bien venue; mais

ne faut-il pas profiter de la leçon des échecs pour modifier la méthode des efforts ? Les insuccès antérieurs ne résultent-ils pas de ce qu'on a cherché l'union sur trop de points simultanés ? Au lieu d'une union générale sur un programme (ce qui suppose une certaine uniformité d'esprit), n'y aurait-il pas avantage à tenter des unions diverses sur des points uniques et précis ? Ex. : — Union psychique (comprenant tous ceux qui affirment la réalité des faits psychiques) ; — Union survitaliste, Union immortaliste (comprenant tous ceux pour qui la survivance, l'immortalité, résultent de faits positifs) ; — Union réincarnationiste (ne pas oublier, à ce sujet, que beaucoup de survitalistes ne sont pas réincarnationistes, et que l'indépendance de leur opinion doit être sauvegardée) ; — Union humanitaire (fraternité universelle des vivants), union de tous ceux qui recherchent l'harmonie humaine, qu'ils soient ou non immortalistes ; — Union humanitaire intégraliste (mise en rapport et fraternité universelle des vivants et des survivants de notre Humanité) ; — etc. ?

Ce ne sont là d'ailleurs que des points d'interrogation, qui nous sont suggérés par l'appel d'Amo. Devons-nous aussi rappeler, en ce qui nous concerne, que l'*Humanité Intégrale* anastomose ses efforts avec tous les efforts humanitaires (des matérialistes aussi bien que des spiritualistes), et qu'en proclamant l'immortalité *comme un fait, comme un élargissement de la vie naturelle*, elle reste indépendante de toute préconception métaphysique.

LA RÉDACTION.

PIERRE LEROUX

Comme beaucoup de gens de ma génération, je ne connais guère Pierre Leroux que par de vagues échos. Et j'en confesse ma honte, en ce moment où je viens de prendre connaissance de trois fascicules adressés à *L'Humanité Intégrale* par M. Louis Pierre-Leroux, le fils tout dévoué du grand penseur qui fut aussi un grand caractère. Ces quelques pages se composent d'extraits d'articles, d'études, d'appréciations, concernant Pierre Leroux, et sont publiées au sujet du monument qui doit lui être élevé à Boussac, pour la célébration du centenaire de sa naissance, en avril 1897 (1).

Et je m'arrête d'abord sur ce passage : « Les ouvrages de Pierre Leroux « sont aujourd'hui introuvables. — Né à Paris, en avril 1797, on pourra célébrer « prochainement le centenaire de la naissance de ce penseur fécond, pourvoyeur « d'idés, le père du socialisme, comme on l'appelait en 1848, le créateur de la « Doctrine de la Solidarité et de la Doctrine de l'Humanité, celui qui a lutté « vaillamment dans son journal *Le Globe*, en 1830, pendant les journées de

(1) Les souscriptions sont reçues chez M. Charles, notaire, trésorier du Comité, ou chez M. Gomet, secrétaire du Comité, à Boussac (Creuse).

« juillet, pour l'avènement du Peuple, l'élu de Paris en 1848, sorti un des pre-
« miers de l'urne avec 110,000 votes. — Ne serait-il pas temps, ne serait-il pas
« juste et surtout ne serait-il pas utile pour notre génération présente que l'on
« rendit honneur à sa mémoire, à l'occasion de ce centenaire, en imprimant ses
« œuvres aujourd'hui introuvables ? »

Nous nous associons de tout cœur à ce vœu. Et même, si celui-ci n'en devait souffrir, nous nous permettrions d'en exprimer encore un autre qui comporterait peut-être une plus grande somme de rayonnement : En commémoration spéciale du centenaire, ne pourrait-on composer une sélection, un volume de substance choisie, comme on fit pour le centenaire de Voltaire ? — Ceux qui n'ont ni le temps ni les moyens d'acquérir et de lire une œuvre complète, pourraient du moins apprendre à connaitre les pensées dominantes de ce grand philosophe trop oublié aujourd'hui. Je ne sais ce que vaut l'idée ni ce qu'elle a de pratique ; en tout cas, il n'y a aucun inconvénient à la proposer.

Mais revenons aux fascicules. Voici un autre passage : « ... Raconter la vie
« de ce penseur serait raconter l'histoire philosophique de ce siècle ; cet homme
« ayant été mêlé à tous les évènements importants et ayant été un des grands
« initiateurs du monde moderne.

« Il faudrait remonter à l'époque des Saint-Simoniens, vers 1830, lorsque
« Pierre Leroux, Enfantin, Bazar et d'autres discutaient des destinées humaines,
« et vous raconter comment un jour, — lorsque les Saint-Simoniens se divisè-
« rent, Pierre Leroux se retirant de la Société Saint-Simonienne, le père Enfan-
« tin, montrant du doigt Pierre Leroux, s'écria : « Voilà l'homme qui représente
« le mieux la vertu sur la terre. »

« Laissons le passé, prenons le présent. — On parle aujourd'hui de *Perfec-*
« *tibilité humaine*, — de *Solidarité*, — de *l'Humanité*, — de *Socialisme*.

« Ces mots et les idées que ces mots représentent, sont devenus, à vrai
« dire, universels. — Or, savez-vous qui a développé le premier, à la suite de
« Saint-Simon, la Doctrine de la *Perfectibilité humaine* ; — qui a créé la *Doctrine de*
« *la Solidarité humaine* avec une puissance de génie admirable ; — qui a formulé
« la *Doctrine de l'Humanité*, doctrine qui commence à être dans toutes les bou-
« ches ; — qui a créé le mot Socialisme et poussé en avant, plus que qui que ce
« soit, les idées socialistes dans le but d'améliorer l'état actuel de la Société ?

« Eh bien ! c'est le « philosophe de Boussac ». — Prenant des ailes, ces
« idées se sont développées ; elles ont fructifié, et, pour me servir de l'expres-
« sion d'Alexandre Erdan, parlant de Pierre Leroux.... *le monde vit aujourd'hui*
« *de sa pensée....* »

Enfin voici un extrait qui sera pour nous l'objet de réflexions toutes spéciales, en même temps que d'un filial hommage : « Pierre Leroux réunit et
« résuma les idées de toute sa vie dans le livre immortel publié en 1839, sous ce
« titre : *De l'Humanité*. Le philosophe affirmait dans cette œuvre puissante que

« l'humanité, suivant l'expression de Pascal, est un être qui se développe tou-
« jours et vit sans cesse. Il ajoutait seulement (ce que Pascal n'avait pas prévu)
« que l'humanité d'aujourd'hui et de demain était la même que celle d'hier, en ce
« sens que la résurrection s'accomplissait ici-bas et que chacun de nous était
« appelé à parcourir sur la terre une série indéfinie d'existences.... » — ANATOLE DE LA FORGE (1er juin 1881).

Ainsi l'idée de l'Etre collectif Humanité, qui sera une des caractéristiques de ce siècle, — mais que nous trouvons la plupart du temps à l'état abstrait et incomplet, par exemple chez Auguste Comte, — nous la trouvons, au contraire, à l'état concret et intégral chez Pierre Leroux. Les morts sont bien, pour lui, les futurs vivants; ils font corps avec l'actuelle Humanité de chair, dont ils furent et dont ils seront encore. Un seul élément semble manquer : l'étude positive de l'humanité posthume, la communication normale et permanente des deux humanités qui n'en font qu'une. Mais à chaque heure son appoint. Quoi qu'il en soit, c'est avec une profonde et réconfortante émotion que nous découvrons en notre effort présent celui de modestes travailleurs attelés inconsciemment à l'œuvre colossale de Pierre Leroux. Car l'Humanité, telle qu'il la conçut, c'était bien, à peu de chose près, ce que nous essayons d'entrevoir sous le nom d'*Humanité Intégrale*. Et alors, puisque tout est immortel, nous sentons bien que, directement ou indirectement, quelque chose de lui a dû venir et viendra encore à nous ; car il serait invraisemblable qu'il en fût autrement.

Et ce n'est pas seulement à la mémoire de Pierre Leroux, c'est à Pierre Leroux lui-même, plus vivant et plus agissant que jamais, que nous apportons l'hommage attendri de nos pensées, avec le grand désir, pour si peu qu'il nous soit possible, de coopérer au développement de la grande pensée qu'il proclama.

J.-CAMILLE CHAIGNEAU.

ECHOS DIVERS

LIVRES ET REVUES

Nécrologie. — RENÉ CAILLIÉ. — Nous apprenons au dernier moment le décès de notre excellent confrère et ami René Caillié, directeur de *L'Ame*, qu'il avait fondée, à Avignon, il y a quelques mois à peine, en maintenant l'intégralité des convictions libres qu'il avait professées dans *L'Etoile* ainsi qu'en d'autres publications antérieures. Dès longtemps, à Paris, alors qu'il était vice-président de la Société d'Etudes psychologiques, nous avions pu apprécier la hauteur de son esprit, le rayonnement de son cœur, la franche cordialité de ses relations. Depuis, il ne cessa de nous manifester la plus vive sympathie, et tout dernièrement encore il déclarait se rattacher à notre conception de « l'Humanité intégrale ». Nous en fûmes d'autant plus touchés qu'au fond il restait une forte nuance entre René Caillié et nous. Tandis que nous recherchons la synthèse du spiritualisme et du matérialisme, il demeura un spiritualiste anti-matérialiste et un

mystique chrétien. Mais, quelle que fût sa formule préférée, il l'orienta toujours vers plus de liberté et vers plus de progrès social; et, quelle que fût aussi en lui l'empreinte de l'occultisme, il était arrivé, après plus de trente ans d'études suivies, à la conviction que la donnée spirite, la coopération des incarnés et des désincarnés peut seule expliquer convenablement et complètement tous les faits si variés qui s'offrent à l'observation par les diverses médiumnités.

Bien des courants cherchaient à se rejoindre en René Caillié. Le courant mystique ne lui fut-il pas, comme pour d'autres, un élément vulnérable ? Ne remarquera-t-on pas que les mystiques chrétiens indépendants — Mme de Pomar, Mme de Morsier, René Caillié — se suivent de près dans l'ouragan de la mort? Ce n'est peut-être qu'une coïncidence, mais vraiment on dirait que dans l'astral catholique — qui se démène si fort depuis quelque temps — il souffle un vent impitoyable qui a prise sur eux, et qui les fauche, quand il ne peut les courber.

Du fond du cœur nous adressons à René Caillié nos pensées affectueuses. Nous le saluons de nos ardentes sympathies dans son nouveau mode d'existence, vers lequel nous espérons qu'il aura évolué sans entraves, dans toujours plus d'amour et toujours plus de liberté.

Dans le *Lotus Bleu*, le très courtois auteur de la « Revue des Revues » a bien voulu prendre en considération les commentaires que nous nous sommes permis en avril, au sujet des remarquables poésies de M. Jean-Paul Clarens : *L'éternelle douleur*. A notre question « Pourquoi ne considérer les degrés de l'échelle que comme des illusions ? » M. Dac répond : « Parce que ces « degrés sont les divers plans de la Nature, et que les états de conscience, sur chaque plan, ne « sont que la perception, à travers la substance de ce plan, perception déviée, comme par un « prisme, d'où l'erreur ou l'illusion. »

Quant à nous, nous persistons à penser que chaque plan comporte une harmonie qui lui est adéquate, et qu'une harmonie plus vaste embrasse la série indéfinie des plans. Le poisson dans l'eau, comme l'homme dans l'air, malgré la différence des milieux, possède une vision qui lui permet de se diriger vers le but que réclame son besoin.

A propos de l'expression « Pessimisme bouddhique » que nous avons employée, le rédacteur du *Lotus Bleu* répond : « Le *pessimisme bouddhique* est une méprise occidentale, provenant de « ce que l'on ne prend pas en considération *l'intégralité* de la donnée bouddhique. Le Bouddhisme « exotérique, ou vulgaire, dit de ne pas tenir à l'existence; mais il omet de dire ce qu'ajoute le « Bouddhisme ésotérique, c'est que l'existence, sur le plan physique, n'est qu'un stage transi- « toire et souvent peu digne d'envie, on le sait; que ce stage précède le stage mental dans lequel « l'existence est infiniment plus longue et plus agréable; et qu'enfin, après le stage mental, se « trouve, pour les âmes pleinement développées, l'état d'éternelle félicité qu'on appelle le « Nirvâna .. »

L'expression « pessimisme bouddhique » nous semblait justifiée par certains vers où il est question du « dégoût d'aimer » et de « l'horreur de vivre ». Elle nous semble non moins justifiée par les explications ci-dessus. Eh quoi! nous devrions penser que nous vivons au milieu d'une Nature constamment illusoire, et ce ne serait pas du pessimisme! Que nous importe l'avenir, si le présent nous trompe? Où trouverions-nous la source palpable d'une confiance? N'envisager que du futur, n'est-ce pas la suprême illusion?

Depuis que l'astronomie moderne — tout en dépouillant la terre de son ancien orgueil de monde matériel central — l'a néanmoins surélevée en la dévoilant comme un petit astre du ciel, depuis que la terre se trouve ainsi célestisée par la science, la nécessité d'une grande révolution s'est manifestée en elle, — c'est-à-dire la nécessité de réaliser en elle-même sa vie céleste, son har-

monie divine. — la nécessité de s'ériger elle-même en paradis, la nécessité de s'apothéoser elle-même tout entière (noyau planétaire, atmosphère astrale, irradiation inter-astrale) dans la pleine lumière des mondes émancipés, dans la communion nirvânique de l'amour universel.

Et ceci nous amène à la troisième observation du *Lotus Bleu*, au sujet de cette phrase de *L'Humanité Intégrale* : « *L'Amour, — j'en demande pardon au Çakya-Mouni d'autrefois, et j'en appelle au Çakya-Mouni d'aujourd'hui — n'est jamais une illusion.* » — « Loin d'avoir méconnu « l'amour, observe M. Dac, Çakya-Mouni l'a étendue à toute la nature, et le plus beau des titres « dévolus à l'humanité, d'après la doctrine, est celui de *Bouddha de la Compassion* ! »

Nous ne voulons certes point incriminer le magnifique élan de Çakya-Mouni. Mais nous croyons que sa méthode fut celle d'une autre époque ; et, si nous avons à poursuivre ce qu'il y eut de grand dans son rêve, ce ne peut être, nous semble-t-il, qu'en adaptant sa pensée au degré actuel de l'évolution humaine, telle que l'ont faite des légions de penseurs, depuis l'empreinte qu'il laissa. Or, à mesure que nous nous débarrassons du mystère et du mysticisme, il nous devient de plus en plus évident que nous ne possédons aucune qualité si nous ne l'avons acquise en quelque manière, plus ou moins rapide, mais procédant d'un déterminisme, et que nous ne pouvons acquérir le « plus » si nous n'avons d'abord acquis le « moins ». C'est pourquoi l'amour le plus immédiatement naturel, l'amour de l'homme et de la femme (l'amour sans épithète), nous apparaît comme l'école primaire et indispensable de l'amour transcendant. C'est cet amour-là que le Çakya-Mouni d'autrefois a méconnu, et c'est de cet amour-là (tout le premier) que nous avons dit qu'il n'est jamais une illusion. En effet, quelles que soient ses défaites momentanées, il laisse une empreinte *qui ne s'efface pas*, et qui fructifiera, à un moment donné, dans telle ou telle combinaison d'harmonie, — j'en appelle à tous les Esprits qui ont aimé. — Faute de cette base, le bouddhisme n'a pas produit l'amour universel, mais seulement la tolérance, c'est-à-dire la fraternité dans ce qu'elle a de plus neutre. Faute de cette base aussi, le vin plus actif du christianisme, mais trop artificiel encore, a tourné à l'aigre, et l'alcool de l'amour a dégénéré en haines terribles. Voilà pourquoi nous pensons que le concept nouveau et la société nouvelle doivent être basés sur l'amour naturel, enfin réhabilité et glorifié. Il faut cette revanche contre la Bible, pour que nous puissions réaliser le paradis terrestre et déjà, en quelque sorte, mettre pied sur le Nirvâna.

Mentionnons au moins, pour aujourd'hui, en attendant de pouvoir en dire notre mot : — Conférence de M. René Ghil, le 17 mai, aux « Matinées d'Auteuil » chez M. Argyriadès, directeur de *La Question Sociale* (Sujet : « Matière et Mouvement »); — Conférence de M. Léopold Lacour, le 20 mai, à La Bodinière, sur Marat (d'après des recherches personnelles, particulièrement au point de vue féministe); Conférence de Mlle d'Ervieux, le 4 juin, à la Salle de la Société d'Encouragement, au nom de la « Ligue internationale des femmes pour le désarmement général ».— Nous sommes obligés d'ajourner la revue des livres et des périodiques. Nous ne voulons pourtant pas rester sans annoncer que *Le Magazine International* (dont le dernier numéro forme un superbe volume (paraîtra désormais six fois par an.

(A suivre).

Le Gérant, J.-Camille CHAIGNEAU, 20, av. Trudaine.

Troyes. — Imp. E. CAFFÉ